

**THIRY, Marcel, *Le Tour du monde en guerre des autos-canon belges. Suivi de: Lettres inédites d'Oscar et Marcel Thiry à leur famille pendant la première guerre mondiale*, Liège, Le grand miroir, 2003, 232 pp.**

En novembre 1914, le Liégeois Oscar Thiry, rejoint en mars 1915 par son frère Marcel à peine âgé de dix-huit ans, s'échappa de la Belgique occupée par les Allemands pour aller, à travers la Hollande et l'Angleterre, atteindre la France et y accomplir volontairement son devoir patriotique. Cet engagement amena les deux frères dans le Corps des autos-canon belges, venu prêter main forte à l'armée russe aux prises en Galicie avec l'ennemi germano-autrichien. L'idée des voitures blindées venait du créateur du Corps, le major, ensuite colonel, Collon, lequel, anticipant sur les théories du colonel De Gaulle et sur les performances du général Guderian, préconisait la percée de colonnes cuirassées autonomes à travers les lignes ennemies, sans se soucier de la continuité du front, sacro-sainte aux yeux des académies militaires. Bien entendu, le jeune officier français et le stratège allemand remplaceront les autos-canon et autos-mitrailleuses (escortées de cyclistes et motocyclistes) par des chars sur chenilles (qui ne furent inventés qu'en 1916).

Oscar et Marcel Thiry participèrent à l'offensive de Broussilov et au sursaut suprême de Kérénsky. Car, entre-temps, la Révolution d'octobre avait éclaté, suivie de la guerre civile : les équipages des autos blindées durent traverser le vaste Empire en liquéfaction, de Kiev à Moscou et ensuite, par le Transsibérien, vers Vladivostok, négociant chaque fois leur passage avec les Soviétiques locaux. Le franchissement du Pacifique les conduisit à San Francisco et à New York, pour couronner leur triomphe à Bordeaux et à Paris ! Mais à Koniouki Octave Thiry avait été grièvement blessé à la tête ; il survécut, mais dut renoncer à une carrière

de journaliste ou d'écrivain. Cette carrière, c'est Marcel, son cadet de neuf ans, qui l'assuma à la place de son frère.

Le périple extraordinaire des frères Thiry a produit d'importantes retombées littéraires : le carnet de campagne *Soldats belges à l'armée russe* (Liège, 1919, puis 1923), écrit en collaboration par Oscar et Marcel ; l'amplification de ce texte, signé par le seul Marcel sous le titre *Le Tour du monde en guerre des autos-canons belges* (Bruxelles, De Rache, 1965), qui est l'objet de la réédition dont il est question ici, et laquelle comprend aussi les *Lettres inédites* qui couvrent la même période (1914-1919) ; le recueil lyrique bien connu, *Toi qui pâlis au nom de Vancouver* (1924). Mais ce n'est pas tout : des échos de l'"anabase eurasiennne" se retrouvent dans les romans *Comme si* (1959) et *Voie-Lactée* (1961), dans les nouvelles *Passage à Kiev* (1927) et *Nicodème* (1976)), dans les pages autobiographiques *Falaises* (in: *Simul et autres cas*, 1963) et *Ces années-là* (1980).

Que dire maintenant de ce *Tour du monde en guerre des autos-canons belges*? Le texte présente un intérêt historique indéniable : la guerre des Alliés contre les empires Centraux sur le front russe, le passage du tsarisme au bolchevisme sont observés de l'intérieur ; l'auteur a vu en chair et en os Nicolas II et Kérensky. Et, tout simple soldat qu'il ait été, il possédait, au moment de rédiger son livre, quelques notions de stratégie et de tactique qui lui ont permis de juger *a posteriori* les opérations guerrières.

Les faits héroïques vécus par les volontaires des autos-canons, qui eurent beaucoup de morts et de mutilés, Marcel Thiry les relate avec humour et humilité, sans la moindre forfanterie. Son volontariat —et celui de son frère— fut motivé par un certain goût de l'aventure et du plaisir, par une tendance certaine au dandysme (les volontaires se recrutaient parmi la petite noblesse et la haute bourgeoisie

wallonnes, leurs uniformes étaient dessinés par Paquin), mais surtout par une forte dose d'amour de la patrie, de la liberté et de la démocratie.

Quant aux lettres des deux frères à leurs parents et à leur sœur aînée Rosa, découvertes accidentellement par Lise et Jean-Pierre Thiry vers 1985, elles reprennent les thèmes du *Tour du monde...*, mais ont subi deux types de censure : celle, militaire, qui interdisait de mentionner les lieux et le déroulement des combats ; celle des deux jeunes gens eux-mêmes, qui ne voulaient pas trop inquiéter leurs parents en dévoilant la gravité des événements où ils étaient impliqués.

Lise Thiry, fille de l'écrivain, a brièvement présenté les lettres dont nous lui devons la découverte et la publication. Le texte a subi une espèce de "restauration" : suppression de quelques répétitions ("voulues par les frères, dans l'incertitude de la fiabilité des filières"), comblement des lacunes à l'aide d'éléments trouvés ailleurs dans le *corpus* des écrits de Marcel Thiry.

Une seule remarque : deux belgicisms ("tirer son plan" = se débrouiller, "brosser" = sécher les cours) auraient mérité une note à l'intention des lecteurs français.

**Jean-Paul de Nola**  
**Università di Palermo**